
Das *APCS* Bulletin

Avis officiel de l'Association des Professeurs de Chant de Suisse

Dezember 1996

Nr. 33

Toucher et être touché

Conférence par Madame J. Gutzwiller tenue au Congrès de l'APCS le 2.11.96 à Berne

Introduction

J'avais l'intention de commencer mon exposé en vous faisant faire un petit exercice. J'y ai renoncé parce que nous sommes trop nombreux et que je ne veux pas dépasser le temps qui m'a été imparti.

Je vais quand même vous décrire brièvement cet exercice. Je voulais vous surprendre en vous demandant de poser votre main gauche sur le ventre de votre voisin de gauche... et vous auriez fait l'expérience que font nombre d'étudiantes et d'étudiants à propos de la respiration abdominale.

Comment est-ce que j'en suis arrivée à cette idée extravagante?

Récemment, j'ai entendu une histoire qui m'y avait fait penser.

Une fillette d'une dizaine d'années était allée à sa première leçon de saxophone, si ardemment souhaitée. Elle était rentrée à la maison et avait déclaré à sa mère, fort étonnée, qu'elle ne voulait plus y retourner. Que s'était-il donc passé? Son professeur – un homme jeune – lui avait dit de respirer par le ventre. Comme celle-ci n'avait pas compris, il lui avait ordonné de se coucher par terre sur le dos. Alors, il s'était penché sur l'enfant, avec ses deux mains sur le ventre de celle-ci, pour lui montrer comment il fallait respirer. Au grand étonnement de la fillette. Il y a quand même quelque chose de positif à cette histoire: c'est qu'elle montre

qu'un enfant – et plus particulièrement une fille – ait osé parler tout de suite à une personne de confiance, en l'occurrence à sa mère, d'un événement choquant. Cela est rarement possible pour des raisons qui seront exposées plus tard. Dans le cas présent, la mère a immédiatement été en mesure de clarifier la situation.

Je ne voudrais aucunement prêter à ce jeune professeur des intentions douteuses, mais il n'a pas respecté – emporté par son enthousiasme – quelques-uns des principes fondamentaux:

1) Il est louable de vouloir obtenir rapidement une bonne respiration. Mais une enfant ne s'attend pas à ce que son professeur de musique, qu'elle voit pour la première fois, la touche – et qui plus est au ventre – pendant une leçon de musique.

2) Il n'est pas du tout recommandable d'ordonner à quelqu'un de se coucher sur le dos. Veuillez envisager, un court instant, ce que cela peut signifier.

3) A quoi ce professeur pensait-il hormis à son agissement personnel?

Nous reviendrons par la suite sur ces points de façon détaillée.

Interventions manuelles pendant les cours

Les interventions manuelles pendant les cours sont, sans aucun doute, un moyen auxiliaire utile. Mais elles ne doivent servir

que pour aider à faire un mouvement donné ou à corriger une attitude erronée.

Quand vous avez recours à une intervention manuelle, vous ne devez le faire qu'après mûre réflexion sur quelques points concrets, "techniques". Je vais parler de ces points dans la suite de mon exposé; certains d'entre vous connaissent déjà le problème. Mais, je pense qu'on ne réfléchira jamais assez ce sujet et qu'il n'est jamais inutile de considérer cette question sous des points de vue différents.

Ensuite, je vous parlerai sur quelques aspects généraux. Laissez-moi vous parler tout d'abord de "technique".

1) Pourquoi avons-nous recours à des interventions manuelles et quel objectif poursuivons-nous?

Quand vous voulez qu'un élève corrige sa position corporelle, réfléchissez avant à ce que vous attendez de lui. Expliquez-lui ce que vous voulez en termes clairs, ne lui faites pas part de vos vagues impressions. Je sais que cette requête exige des connaissances relatives à l'anatomie et la fonction du corps humain. Mais il existe aujourd'hui suffisamment de littérature spécialisée à ce sujet si bien que vous pourrez acquérir ce savoir relativement facilement. Permettez-moi de faire, ici, un peu de réclame à mon profit: si tout marche comme prévu, mon livre devrait sortir en février 97 sur le thème du travail du corps. Je pars du principe qu'une connaissance approfondie – même de la part de profanes – des fonctions de notre corps facilite considérablement le jeu d'un instrument et le travail de l'enseignant. Ce que vous *pressentez* en vous-même en chantant, vous devez le *savoir* pour enseigner. Assurez-vous d'être certain de pouvoir accomplir vous-même ce que vous exigez de la part de vos élèves. Ce que vous avez certes appris en théorie, mais que vous n'avez jamais pu transformer en réalité, sera dur à enseigner. Ce sera une pure question

de chance et non pas une question d'aptitude si vous réussirez à obtenir l'effet souhaité.

Essayez, pour vous, d'imiter ce que vous observez chez votre élève. Sur la base de votre propre sentiment de malaise que vous ressentirez éventuellement, vous pourrez alors corriger votre élève de façon optimale.

Dans ce contexte, il arrive souvent que des professeurs remarquent que rien ne marche, mais qu'ils ne disposent d'aucun moyen de correction. Si tel est le cas, ils pourront répéter à leur élève ce qu'il ne doit pas faire: cela ne l'aide pas beaucoup. Alors que s'ils s'efforcent de lui faire un travail du corps, ils seront en mesure de mieux travailler. Jusqu'ici, il ne s'était agi que de communication verbale. N'ayez recours aux interventions manuelles que si la méthode verbale n'a pas de succès.

2) Les mains

Tout d'abord, vous devriez réfléchir avec quoi vous touchez. Vos interventions ne doivent être que manuelles. Les mains sont une partie sensible du corps, qui doivent recevoir des informations et qui doivent, en même temps, servir comme outil d'exploration. Simultanément, les mains permettent de sentir si l'élève réagit dans le sens voulu ou non.

Permettez-moi, en premier lieu, de vous poser les questions suivantes: aimez-vous vos mains? Essayez de vous représenter que quelqu'un vous touche alors que cette personne n'aime pas ses propres mains voire qu'elle les déteste. Quel est le message que peuvent transmettre de telles mains? Avez-vous l'impression d'avoir des mains agréables, sensibles? Si vous n'avez pas cette impression, vous devriez y travailler pour que cela change. Avez-vous déjà réfléchi au fait que les mains sont une partie sensuelle de notre corps? Au cas où cette observation aurait effrayé certains d'entre nous, c'est peut-être en relation avec le fait que quelque chose s'est produit et qui se produit souvent:

deux notions sont interprétées de la même façon, à savoir les deux mots “sensualité” et “érotisme”. Je fais une grande différence entre sensualité et érotisme. La sensualité provient des perceptions sensorielles (dans notre cas, il s’agit du sens du toucher devenu conscient), tandis que l’érotisme s’adresse toujours à notre sexualité directement, c’est-à-dire qu’il réclame d’être sexuellement satisfait. C’est une pensée désagréable de m’imaginer que deux mains dénudées de toute sensualité me touchent, deux mains qui n’éprouvent rien. En revanche, j’éprouve de la répulsion en m’imaginant des mains qui expriment des intentions érotiques pendant les cours ou n’importe où dans la vie professionnelle. La sensualité fait partie intégrante des cours, nous avons besoin pour le chant de corps sensuels. Mais l’érotisme n’y a pas sa place. Il appartient dans la vie la plus intime de l’homme, pas dans la vie publique. Il vaut la peine de réfléchir longtemps sur ces deux notions afin d’arriver, pour soi-même, à des conceptions claires et nettes. Comment pouvez-vous avoir des mains sensuelles? Regardez-les de temps en temps. Observez surtout la paume de vos mains, car c’est en effet par la paume que nous touchons. Massez-vous les doigts et la paume des mains. Assouplissez-vous les mains; prenez souvent des objets dans vos mains et éprouvez, ce faisant, ce que vous ressentez.

Quelle est la différence entre une pomme et une orange ou un morceau de bois? Sentez la paume de vos mains en épluchant une pomme de terre ou en vous lavant les mains. Pétrissez le plus souvent possible un objet quelconque, car des mains puissantes donnent une impression de sécurité.

Des tâches quotidiennes vous aideront ainsi à entraîner la sensibilité et la force de vos mains. De plus, posez vos mains sur une partie de votre propre corps, par exemple sur vos cuisses, vos épaules, votre nuque, vos avant-bras. Essayez de déterminer comment

doit être un contact pour être ressenti comme agréable. Avec quelle partie de la main le contact est-il le plus avantageux? Quel degré de pression vos mains doivent-elles exercer?

Si possible, procédez toujours à des interventions manuelles avec toute la main, pas seulement avec les doigts. Posez d’abord la paume des mains, ensuite les doigts. Exercez une pression forte, sans pour autant devenir dur et rigide. Une pression forte est davantage ressentie par l’élève comme une marque de sécurité qu’une pression hésitante ou quelque chose qui ressemble à une caresse. Car on ne sait jamais comment interpréter ces derniers. Toutefois, vos mains ne sont non plus des tenailles pour saisir quelque chose d’inanimé.

Servez-vous, si possible, de vos deux mains: derrière et devant, à gauche et à droite, en haut et en bas.

Après avoir annoncé que vous allez procéder à une intervention manuelle, commencez et finissez-la franchement (je pense que je ne dois pas vous expliquer – à vous qui êtes musiciens – l’importance de faire des attaques et des arrêts nets). Et surtout: ne prolongez jamais trop longtemps vos interventions manuelles. Une fois que vous avez communiqué ce que vous désiriez, éloignez-vous de votre élève.

Le contact avec des mains rendues conscientes est mille fois plus agréable que celui avec des mains qui ne sentent rien. Et le contrôle de soi en faisant des interventions manuelles avec de telles mains est beaucoup meilleur qu’avec des mains “inconscientes”. Les mains savent immédiatement si elles ont fait passer leur message ou non

3) Faire des interventions manuelles implique une bonne base de confiance

Pour le professeur, la question d’une bonne base de confiance n’est pas si importante que pour l’élève. Ce dernier fait con-

fiance à quelqu'un – en l'occurrence, son professeur –, mais l'inverse n'est pas vrai. Veuillez-vous demander quelles sont les relations que vous avez avec votre élève avant de lui faire des interventions manuelles. (Vous vous souvenez de notre professeur du début de mon exposé). Ce qui peut nous sembler évident sur la base de notre expérience ne le sera pas pour d'autres. De nombreux individus nécessitent du temps pour s'habituer à une personne étrangère. Veillez à leur laisser le temps dont ils ont besoin. Ne les agressez pas avec votre spontanéité et votre enthousiasme, car ils ressentiraient cela comme une attaque imprévue. Et je ne pense pas que cela puisse amener à détendre un corps crispé. Il est révoltant de dire que les chanteuses professionnelles auront à faire face à des contacts peu délicats – une réalité à laquelle elles devront s'habituer de façon très précoce. Pendant combien de temps encore les femmes devront-elles se laisser faire pour avoir une chance d'avancement professionnel?

4) Interventions manuelles pendant les cours: une aide, pas un traitement

Dans mon cabinet, je commence toujours par m'assurer que quelqu'un veut bien un massage au cas où celui-ci est indiqué ou qu'il préfère une autre mesure, ce qui arrive parfois. Cela exige un certain degré de tact lorsqu'une personne doit se déshabiller devant nous, qui restons habillés. En thérapie, cela est normal; nos patients ne s'attendent pas à une autre chose. Dans le cadre d'un cours de chant, c'est tout à fait différent. Il n'est pas possible de proposer à un élève crispé d'obtenir une décrispation rapide avec un traitement, même si on a appris à le faire. C'est que là se mélangent des plans que l'on ne devrait pas mélanger. Cela constitue un terrain idéal pour des suspicions, qu'elles soient fondées ou non. Si vous pensez que je vais trop loin en imaginant que cela peut se passer au cours d'une leçon de

chant, je dois – hélas – vous dire que j'en ai déjà entendu parler. Je vous conseille donc vivement d'envoyer vos élèves qui ont besoin d'un traitement de se faire traiter ailleurs plutôt que de vouloir les traiter vous-même.

Ici, nous abordons la deuxième erreur que notre professeur de saxophone a commise: faire allonger son élève sur le dos. Instinctivement, un être humain couché sur le dos se sent inférieur et sans défense, ce dont notre professeur n'avait pas eu conscience. (Pensez aux nombreux types de sport de combat où le vaincu est celui qui a dû le premier poser le dos à terre. Dans le règne animal, nous retrouvons la même chose.) En relation avec le fait de toucher le ventre, cela devait aboutir à un échec. Il s'agit d'une proximité que nul ne supporte lors d'une première rencontre, une proximité qui nécessite une bonne base de confiance...

Il reste à souhaiter que notre professeur ait interprété correctement le message et corrigé sa conduite sans se vexer, car il avait l'impression de ne pas avoir été bien compris.

5) La communication verbale lors d'interventions manuelles

Avant de poser vos mains sur un élève, demandez-vous si vous en avez le droit. Annoncez votre intention, c'est-à-dire demandez à votre élève son autorisation. L'élève a entièrement le droit de refuser. Dans ce cas-là, c'est à vous de trouver d'autres moyens. Annoncez toujours, à ceux qui acceptent, le moment où vous commencez. C'est là une question de respect que mérite votre élève. Dans le cas inverse, quand l'élève veut savoir de son professeur comment "ça" se sent, il demande toujours d'abord: "Est-ce que je peux toucher?" Il ne le fera jamais sans vous le demander. Il prouve ainsi le respect naturel qu'il éprouve à l'égard de son professeur. Réciproquement, ce n'est pas très souvent le cas: on

procède à des interventions manuelles sans le signaler. Pourquoi le respect n'est-il observé dans ce contexte hiérarchique que par l'une des parties? Comment se fait-il donc que le professeur ne voit plus son élève dans sa personnalité entière et dans ses droits individuels? Ne soyons pas étonnés si un élève se sente abusé.

Au contraire, vous devriez toujours parler avec votre élève de ce qu'il ressent. Demandez-lui à chaque fois ce qu'il éprouve: "Comment ressens-tu cela?" Vous ne devez jamais lui poser la question de la façon suivante: "Et maintenant, tu sens comment cela doit être, n'est-ce pas?" Cette question est si suggestive qu'il faut une dose importante de confiance en soi pour dire: "non".

6) Critique

Les élèves préfèrent répondre "oui" à une telle question plutôt que d'exprimer une critique. En revanche, si nous leur posons une question neutre, ils sont obligés de réfléchir à leur réponse, d'exprimer clairement ce qu'ils éprouvent, même si leur avis n'est pas – une fois n'est pas coutume – entièrement positif pour nous. S'il n'y a pas de différence par rapport à avant ou si leur impression est moins bonne, vous devez chercher un autre moyen. Peut-être qu'il vous faudra inventer un exercice ou bien trouver une image pour illustrer vos explications.

En règle générale, nos élèves sont ce qu'il convient d'appeler très corrects, c'est-à-dire qu'ils n'osent pas nous critiquer – du moins, en notre présence. Nous devons absolument les y encourager, car ce n'est que dans le cadre d'un échange mutuel qu'un cours vivant peut avoir lieu. Et nos élèves – notamment les femmes – doivent impérativement être incités à manifester tout sentiment de malaise. Vous pouvez juger vous-mêmes quel courage est nécessaire pour cela.

Chez nous, à Lucerne, tous les étudiants de première année sont informés qu'ils doi-

vent, si possible, tout de suite parler au professeur avec lequel ils ont un problème de cette nature, quand une situation leur semble désagréable ou qu'ils ont l'impression d'être victimes d'un abus. Si cela ne leur est pas possible, ils doivent absolument s'adresser à un autre professeur ou au directeur. Dans le cas où l'élève est trop timide pour faire cela, il pourra consulter notre psychologue. Il n'apparaît pas sur la facture de l'école si une consultation psychologique a eu lieu. Cette réglementation est connue de tous, y compris des membres du corps enseignant, et est jugée en général comme bonne.

7) *Les contacts visuels montrent ce que déclenchent les interventions manuelles*

Restez toujours en contact visuel lorsque vous procédez à une intervention manuelle.

Le contact visuel vous permet de contrôler si votre élève se sent bien, si votre intervention lui apporte l'effet recherché ou bien, au contraire, le déconcerte.

Quand un élève vous voit lors de votre intervention, il a l'impression de conserver le contrôle de ce qui est en train de se passer, bien plus que s'il ne vous voit pas.

8) *Proximité et distance*

Si le contact visuel n'est pas possible, restez physiquement et mentalement le plus loin possible de votre élève. Imaginez que vous ressentiez vous-même sur le dos la chaleur corporelle voire le ventre de votre professeur ou le souffle chaud de celui-ci sur la peau de votre cou ou dans votre oreille. J'espère que vous trouvez cette idée tout aussi insupportable que moi.

Il peut arriver que l'on ne puisse rectifier la position d'un élève que de derrière. Il convient impérativement de lui annoncer que vous allez commencer votre intervention. Il suffit de lui dire, par exemple: "Bon, j'y vais!" Puis, vous devez vous placer à une distance qui vous permette de toucher votre élève encore aisément, le bras tendu.

Ainsi, vous pourrez observer votre élève dans sa totalité, en gardant une vue d'ensemble. Vous ne pourriez pas le faire en ayant le nez sur lui. Seule une vue d'ensemble vous permettra d'apprécier ce qui se passe, si ce qui se passe est bon ou non.

Le pas en arrière, le recul, ne confère pas de l'insécurité, ni un sentiment de malaise – à l'opposé de la trop grande proximité.

9) *Limites des interventions manuelles*

Quand vous avez décidé de procéder à une intervention manuelle, réfléchissez bien à la position de vos mains, mais aussi à la réaction que vous auriez si quelqu'un vous faisait ce geste. Si jamais le contact déclenchait, chez vous, une réaction quelconque autre que celle d'une aide naturelle, vous n'avez pas le droit de procéder à cette intervention. Pensez qu'il y a dans le corps des zones érogènes; or, celles-ci sont taboues pour les professeurs, de même que le geste sous les vêtements! Quand il s'agit de régions délicates telles que le visage, la nuque, le bas du ventre ou les cuisses, on a le droit de procéder à des interventions manuelles seulement lorsque l'on est capable d'en parler. Par exemple, l'on peut dire: "Je pourrais peut-être t'aider en te posant brièvement une main sur les reins et l'autre sur le bas-ventre. S'il-te-plaît, dis-moi immédiatement si tu trouves cela désagréable." Ainsi, de nombreuses femmes se sentent très gênées quand on leur pose la main sur le sternum. Elles disent alors: "Ça m'opprime!" ou "Ça m'incommode!" De telles déclarations ne signifient pas que vos gestes sont incorrects, mais il s'agit de quelque chose du vécu de votre vis-à-vis: vous ne devez en aucun cas insister. Le sternum est en étroite relation avec l'amour-propre, et chez combien d'individus l'amour-propre n'est-il pas intact! Dans ces conditions-là, une intervention manuelle ne saurait être que pénible, jamais libératrice. De même, il y a des personnes qui n'aiment pas être touchées dans la région du bassin et de

l'aisne. Ce geste vient beaucoup trop près des organes génitaux et crée, précisément chez des jeunes gens, un sentiment d'insécurité plutôt que de constituer un secours.

C'est seulement lorsque vous serez sûrs à mille pour-cent que vous pouvez vous permettre de procéder à des interventions manuelles dans ces très délicates régions du corps que vous pourrez le faire.

10) *Recours restreint aux interventions manuelles*

Quiconque a recours trop souvent voire constamment à des interventions manuelles déconcerte.

Ce qui n'a pas été transmis la première fois ne le sera pas les dix fois suivantes. Cela s'applique tout particulièrement aux interventions manuelles pour lesquelles l'élève doit sentir auprès de son professeur comment les choses doivent se dérouler. Les élèves ont de la peine à toucher leur professeur pour constater comment il fait un mouvement. Si cela se répète souvent, cela met à rude épreuve la relation de confiance et rend l'élève – à juste titre – méfiant.

Abus et dépassement de compétence

Mesdames et Messieurs, peut-être vous demandez-vous pourquoi à l'heure actuelle une si grande importance est accordée à ce sujet. Je pense qu'un coup d'oeil rapide dans la presse quotidienne suffit à expliquer pourquoi. L'abus sexuel est un sujet de tous les jours et cela ne date pas d'aujourd'hui. Mais, de nos jours, on en parle – hélas – peut-être presque trop, surtout quand le reportage est aussi détaillé qu'il ne l'est actuellement. Néanmoins, *nous devons y penser*: j'éprouve cela comme une obligation étant donné que nous travaillons dans le domaine pédagogique.

Notre contact extraordinairement étroit avec nos élèves pendant les cours particuliers – et je parle maintenant en tant que membre du corps enseignant d'un conserva-

toire avec neuf années d'expérience, non pas seulement en tant que physiothérapeute – nous prédestine à commettre des dépassements de compétence. Souvent, la personne qui est appelé à commettre de tels détournements n'en a pas conscience. Il existe toute une palette de conduites qui peuvent “saboter” le bon déroulement des cours. Il ne nuit jamais de réfléchir à ce sujet. Même si nous sommes convaincus de ne pas être tentés de commettre des dépassements de compétence voire des abus. C'est tout particulièrement à ce moment-là que nous devons observer notre manière d'agir. Mon expérience personnelle dans les plus divers domaines de la vie m'a appris que je fais sûrement ce que j'avais décidé de ne jamais faire. Grâce à ce “jamais”, je suis chargée de cours à Lucerne, j'ai acheté un PC et j'ai écrit un livre durant deux années... Quand on exclut *aussi* catégoriquement que je l'ai fait, on doit étudier à fond d'où on avait tiré cette certitude ou bien ce que ce “jamais” nous avait empêché de voir, ce que l'on a tendance à refouler.

En tant que pédagogues, nous avons une position supérieure dans la hiérarchie et nous devons être conscients de ce qu'il en résulte automatiquement du pouvoir. C'est un sentiment agréable, d'autant plus que ce pouvoir nous provient d'une qualification professionnelle supérieure. Malheureusement, nous sommes constamment menacés par le risque de commettre des abus. Il faut être très prudents afin d'éviter de tomber dans ce piège. Combien de fois ne sommes-nous pas tentés de prendre des décisions à la place de nos élèves (ou, dans mon propre cas, à la place de mes patients) pour nous simplifier le travail? Combien de fois n'exerçons-nous pas une pression que nous ne pouvons pas vraiment justifier? Combien de fois n'affermissons-nous pas notre position de supériorité en imposant à l'autre notre volonté et notre décision? Combien de fois n'inventons-nous pas des astuces raffi-

nées pour forcer nos élèves à bien nous aimer parce que nous avons besoin d'eux? Pensez seulement au sujet d'un éventuel changement de professeur, etc. Nous devons être conscients de cela aussi.

D'autre part, notre position ne devrait jamais, non plus, nous conduire à nous faire perdre le respect de nos élèves et à nous laisser aller à un manque de distance vis-à-vis d'eux (l'un des trucs célèbres pour signifier: “hein, tu m'aimes bien!”). Tandis que, inversement, nous exigeons – si besoin est – le sens de la distance convenable. Nos élèves sont – malgré toute leur jeunesse des adultes que nous devons prendre en tant personnalité accomplie et les respecter. Que cela nous plaise ou non!

Nos élèves ne sont pas des amis, mais des personnes dont a la charge pour mener à bien certaine tâche, en l'occurrence le chant.

Ainsi, je trouverais déplacé d'importer ma sphère privée dans la salle de cours. En tant que professeurs, nous devrions être capables – même dans les moments difficiles de la vie privée – d'oublier nos problèmes personnels pendant notre activité professionnelle ou, du moins, de les faire passer au second plan. Se confier à un élève constitue, selon moi, déjà une déviation. Une déviation en ce sens qu'un élève adroit à un enseignement dénué de tout problème, une déviation vis-à-vis de l'établissement qui nous oblige — nous en tant que pédagogues qui sommes ses employés — à prodiguer un enseignement de qualité. Il est hors de question que des professeurs fassent des confidences à leurs élèves. Certes, de nombreux élèves seraient fiers de notre confiance; mais sont-ils là pour ça? Sûrement avez-vous fait souvent l'expérience que les élèves sont enthousiasmés par nous ou même tombent amoureux de nous. Cela peut conférer aux cours beaucoup d'élan et d'énergie; dès que nous avons cette impression, nous devons redoubler d'attention et garder nos distances. C'est

justement alors que des confidences d'ordre privé peuvent devenir catastrophiques. Des élèves ne se voient-ils aussitôt grandis dans leur importance, voire comme des amants secrets, et confirmés dans ce rôle quand ils constatent que nous avons besoin d'eux? Ou bien exigeons-nous même d'eux qu'ils reconnaissent l'abus que constitue cette situation?

Nous devons voir et reconnaître ce dont il s'agit dans la plupart des cas, c'est-à-dire d'une projection de la part de l'élève. Si nous répondons à cet engouement par une exaltation comparable et que nous ayons recours pendant ce temps-là à des interventions manuelles, la situation sera explosive.

Il faut considérer comme normal que des élèves tombent amoureux de leur professeur, même si c'est *une* élève qui s'éprend de son professeur qui est une femme. Il semble que les élèves de sexe *masculin* tombent plus rarement amoureux de leur professeur du même sexe. Pourquoi, je l'ignore. Pensez toujours qu'il n'y a qu'un pas entre admirer et tomber amoureux. Ne profitez jamais d'une telle situation. Il faut la vivre avec de la compréhension et du respect, mais jamais éprouver du dégoût ou bien, au contraire, de l'enthousiasme.

En tant que pédagogues, nous devrions consacrer beaucoup de temps à la réflexion. Réfléchir aussi et surtout sur nous-mêmes. Si nous sommes capables de réfléchir ouvertement et honnêtement au sujet de nos faiblesses et de nos points forts, de nos insuffisances et de nos capacités dans le cadre de l'exercice de notre profession comme enseignants aussi bien dans notre domaine privé, nous ne courons pas le risque d'aller à tâtons parmi les pièges de notre inconscient avec l'assurance d'un somnambule. Essayez de temps en temps de vous demander comment évoluent votre relation ainsi que votre vie affective et sexuelle. Je pense que nous sommes moins exposés à commettre des dépas-

sements de compétence si nous sommes capables de considérer nos propres problèmes et de ne pas les refouler. Nous devons être conscients de la tendance à compenser, pendant les cours, un manque dans le domaine affectif privé. Le grand problème, c'est que les cours ne servent pas à ça. La confirmation de notre propre valeur ne saurait venir que du domaine professionnel, en aucun cas du domaine des relations humaines.

Naturellement, nos élèves sont souvent charmants et mignons. Nous pouvons le reconnaître en toute quiétude. Un point, c'est tout. J'ai déjà vu qu'un professeur fasse des éloges si dithyrambiques ~ son élève que cette dernière était complètement bloquée, De son point de vue personnel~ celle-ci *devait* se demander ce que son professeur voulait d'elle.

De même que les élèves de sexe féminin qui doivent s'entendre dire par leur professeur des histoires indécentes ou des remarques à double sens. Cela est considéré aujourd'hui comme détournement sexuel. Quand le cours comporte, en outre, de nombreuses interventions manuelles, on ne s'étonnera pas que le professeur soit accusé d'abus et qu'il soit invité à se justifier.

J'estime que ce sont des choses que nous devons éviter. Si cela n'est pas possible, il faudrait, en tout cas, les réserver à la sphère privée.

Pourquoi les jeunes filles et les femmes ne se défendent-elles pas?

Quand des élèves se taisent dans de telles situations, ce n'est sûrement pas parce qu'elles trouvent ça amusant, mais parce qu'elles n'ont pas le courage de dire qu'elles se sentent importunées. Leur silence n'est pas une invitation à poursuivre~ mais la peur de se rendre ridicules et d'être accusées de pruderie ou la peur de perdre quelque chose, à savoir l'enseignement de bonne qualité qu'elles reçoivent malgré tout.

Ce serait un sujet en soi que d'étudier pourquoi, dans notre civilisation, le mot *non* est utilisé si rarement, pourquoi – quand on l'utilise – il est associé systématiquement à de l'opposition. Pourquoi n'osons-nous pas dire *non*, comme nous pouvons dire *oui*?

Je ne voudrais pas finir mon exposé sans vous faire la réflexion suivante: nous sommes tous des êtres faits de chair et de sang, ni des saints, ni des automates. Et, en tant que tels, nous commettons toujours de nouveaux dépassements de compétence. Considérons cette constatation, pour une fois, sans préjugés. Réfléchissons à la conséquence de cette constatation. Si nous nous efforçons de toujours réfléchir à ce que nous faisons, nous remarquerons vite quand quelque chose ne va plus très bien. Quand nous remarquons que nous pensons à un élève au-delà de l'heure des cours, quand nous rêvons de lui en secret, quand nous remarquons que nous éprouvons à son égard une sensation qui va plus loin que la normale en lui faisant des interventions manuelles, nous devons entreprendre quelque chose. Ou mieux: nous devons nous ressaisir consciemment. Et nous devons chercher le dialogue dès que nous remarquons que nous sommes en difficulté. Je suis persuadée que parler avec des collègues, un supérieur ou bien un spécialiste permet d'éclaircir la situation à un point où elle peut être réglée. Ce dont je n'ose pas parler sera refoulé et affecté d'une dimension qui ne peut plus être qualifiée de bonne.

Je suis convaincue qu'il n'existe pas de règles universelles pour éviter les dépassements de compétence et les abus. Il faut les éviter, ils font partie de la nature humaine. Mais, ce qui est déterminant, c'est notre attitude morale face à nos propres agissements; elle est le critère avec lequel nous jugeons notre manière personnelle d'affronter ce sujet. Il faut intervenir énergiquement

quand l'abus devient un modèle de comportement. Cela n'est pas tolérable.

Je ne qualifierais pas d'abus lorsqu'il arrive à un professeur de tomber amoureux d'une jeune fille ou d'une femme de sa classe ou bien à une enseignante de s'éprendre de son élève, etc. Mais ça devient un abus quand la situation n'est pas éclaircie, quand l'enseignement se poursuit tout simplement comme de rien n'était. Dans un tel cas, il faut qu'une conversation permette de modifier la forme de relation existante ou bien qu'il y ait un changement de professeur.

Chers auditeurs, nous – les professeurs – sommes ceux dont dépend en majeure partie le succès d'une formation. Nous sommes ceux dont on attend qu'ils sachent ce qu'il faut faire. Mais cela est devenu actuellement, sans aucun doute, plus délicat d'avoir à travailler avec des manipulations manuelles, car il règne une incertitude générale, ce qui peut aboutir à un certain malaise. Assumons donc notre tâche avec une profonde réflexion et, néanmoins, avec plaisir et, ainsi, nous aboutirons au succès dans la plupart des cas. Si j'ai pu, aujourd'hui, vous aider en vous fournissant quelques détails pratiques, j'en serais ravie.

Johanna Gutzwiller
(Traduction par Claudine Buser)